

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

3^e TRIMESTRE 2003

Directeur : FARRENY Henri

N° 91 - 0,46 €

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

Faisons vivre la mémoire des Guérilleros

C'est de la guerre pour défendre la République espagnole, de la résistance pour libérer la France et de l'espoir de « reconquista » que sont nés les Guérilleros. Une soixantaine d'années plus tard, leur histoire, leurs combats, leurs idéaux sont encore insuffisamment connus et reconnus. Certes des progrès sont accomplis (nous en signalons régulièrement dans ce bulletin) mais si lentement eu égard à notre soif de vérité et eu égard aux enjeux !

Car bien connaître ce qui s'est passé n'est pas qu'un devoir pour rendre à César ce qui appartient à César, c'est aussi une impérieuse nécessité pour éclairer le présent, en France, en Espagne ou ailleurs, et pour mieux peser en faveur d'un monde pacifique, solidaire, démocratique.

Vous qui avez connu la guerre d'Espagne, qui avez lutté contre l'Occupation ici et le franquisme là-bas, ces colonnes vous sont bien sûr ouvertes. Elles sont aussi naturellement grandes ouvertes à vous, parents ou amis d'anciens Guérilleros. N'hésitez pas à prendre la plume. Signalez-nous des événements, des manifestations, des publications. Proposez-nous des témoignages, des points de vue, des créations, des critiques de livres, de films, d'émissions télé...

Vous pouvez écrire à l'Amicale au siège social du bulletin : 27 rue Émile-Cartailhac, 31000 Toulouse ou par voie électronique à : farreny.henri@free.fr.

Henri FARRENY

Toujours à lire et faire lire « Les guérilleros en terre de France »

Ce livre, qui résulte d'un travail collectif animé par Narciso Falguera, président de notre amicale, intéressera tous les anciens guérilleros, leurs familles, leurs amis, mais aussi tous ceux qui veulent en savoir plus sur le rôle des Républicains espagnols en France depuis la Retirada jusqu'à la Libération. Ce peut être un cadeau significatif et instructif, pour bien des gens, notamment pour les enfants et petits-enfants des guérilleros. Le premier tirage est presque épuisé (la question d'un retraitage se pose : encouragez-nous !) mais on peut s'adresser aux sections locales de l'amicale, à l'éditeur (« Le temps des cerises » 6, avenue Édouard-Vaillant, 93500 Pantin, tél. 01 49 42 99 11, fax 01 49 42 99 68). Pour toute information ou échange sur le fond, pour toute manifestation avec le livre, on peut contacter Narciso Falguera au 04 68 96 25 27 ainsi que les sections locales.

À voir sur le web

« Espagne au cœur » un site sans pareil autour de la guerre d'Espagne et ses prolongements (site essentiellement en français, déjà recommandé ici), avec de nombreux liens vers des sites à thèmes connexes (la retirada, les camps de concentration, la Résistance, l'exil...) : <http://site.voi-la.fr/espana36>.

« La gavilla verde » un site espagnol instructif sur les maquis en Espagne : <http://www.lagavillaverde.org>. On y présente notamment : « el programa de la cuarta edición de las Jornadas El Maquis en Santa Cruz de Moya. Crónica Rural de la Guerrilla Española que se celebran en Santa Cruz de Moya, Cuenca, durante los días 2, 3 y 4 de octubre.

BUZET-SUR-TARN

Émouvant hommage aux victimes de juillet-août 1944

Le premier dimanche de juillet commémore un bien triste souvenir à jamais gravé dans les mémoires des habitants de la commune : celui des journées de juillet et août 1944 où périrent des hommes et des femmes brûlés et torturés par les troupes allemandes. Les derniers massacres eurent lieu le 17 août 1944 deux jours avant la libération de Toulouse.

Lors d'une manifestation qui dure toute la matinée, l'association des anciens combattants et victimes de guerre organise un pèlerinage sur les lieux des massacres où sont érigés des monuments à la mémoire des victimes. Après l'office religieux où les chorales des Cheveux d'argent et de Giroussens s'associent pour rendre hommage aux buzétois et à toutes les victimes de la prison Saint-Michel qui furent transférées dans la forêt, le cortège se forme devant la halle, précédé des trente-cinq porte-drapeaux et suivis d'une foule nombreuse rejointe par les personnalités du canton et de nombreux représentants d'associations. La gerbe déposée par Jeanne Dieudé et André Rigal devant le monument du cimetière invite au recueillement à la mémoire des soixante-dix victimes de ces deux mois tragiques dont chaque nom est cité par Jean-Michel Fauré, maire du village. Après le dépôt de gerbe par André Laur et Jean-Michel Fauré au monument de la mairie, les familles des victimes bu-



M. Ramos, Mmes Attia et Meurisse se recueillent au monument de la forêt buzétoise en souvenir des familles touchées par les massacres en ces lieux. Photo DDM.

zétoises accompagnées des porte-drapeaux se rendent en forêt de Buzet pour une commémoration plus intime à chacun des trois monuments rappelant chaque journée de massacre sur ces lieux où onze habitants ont laissé leur vie.

M. Ramos résistant espagnol et Mmes Attia et Meurisse parentes de victimes, puis Guy Lamouroux président et résistant du Maquis Roger, et Mmes Ravary et Bénazet également familles de victimes déposent des gerbes et l'émotion est grande quand Jacques Galvan, buzétois et fils d'un résistant espagnol intervient pour rappeler combien Français et Espagnols ont été intimement sou-

dés pour faire face aux tyrans sur cette région du Sud-Ouest.

La commémoration se termine par une vibrante « Marseillaise » interprétée par Jean-Louis Vaysse à la trompette résonnant tout particulièrement dans cette partie de forêt si tragiquement touchée. Lors du verre de l'amitié l'inquiétude des familles reste posée : qui prendra la suite pour perpétuer ce souvenir ?

N.M.

Le Bureau National de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en FRANCE-F.F.I. s'excuse auprès de M. Gilbert THIERRY, représentant de la F.N.D.I.R.P. des Pyrénées-Orientales ainsi que le représentant de la A.A.C.V.R.E. et son porte-drapeau, pour les avoir oubliés dans son commentaire, lors de la cérémonie au Monument de PRAYOLS, en espérant que la prochaine fois ils se feront connaître.

COTISATIONS ET AIDE A L'AMICALE

Ruiz Marie-Thérèse	15
MACIAS Pablo	50
GONZALES Alonso	35
	<hr/>
	100

AIDE AU BULLETIN

FUMEL Hervé	30
CANNELAS Nadine	50
FARRENY Henri	30
	<hr/>
	110

59 ans après, le souvenir des Guérilleros n'est pas oublié

Nos amis de la section Gard-Lozère nous ont communiqué le présent compte rendu de la cérémonie qui a eu lieu cet été à l'Affenadou.

Une assistance plus qu'honorable a rendu hommage samedi devant la stèle commémorative de la plaine à l'Affenadou, à la mémoire de Grégorio Hernandez et Casimiro Camblor tombés, en ce lieu même, sous les balles des nazis durant l'été 1944. Ce traditionnel rassemblement comptait de nombreuses personnalités, parmi lesquelles le conseiller général M. Laganier, M. Mouyren, maire de Portes et une forte délégation du conseil, MM. Fages, Munoz, Deleuze, Tribes, maires, M. Malaval adjoint aux Salles-du-Gardon, M. Lelong, premier adjoint de La Grand-Combe, MM. Domeizel, Chapon, Pérez, Aubert, élus grandcombiens, mais également M. Bondouy, vice-président de l'UDAC, M. Alvarez, président de l'ANACR, M. Ginoux de l'ULAC Grand-Combe, M. Grasset de l'ULAC Salindres-Rousson, M. Samitier des Guérilleros de la Vallée Longue, les porte-drapeaux, ainsi que le président des Guérilleros M. Roux, et des membres de l'association, sans oublier les proches des victimes toujours fidèles, et bien sûr les sympathisants...



Ici même en 1944, Grégorio et Casimiro sont morts loin de chez eux.

Le président M. Roux reviendra sur les événements de l'époque, avant que M. Mouyren ne rende hommage à « ces combattants sans uniforme, venus défendre la liberté, et la république loin de la terre qui les avait vus naître ». M. Alvarez enfin annoncera ce souhait de voir ériger « ici même à la Plaine une nouvelle stèle qui représentera trois départements ».

Compte rendu des cérémonies célébrées à La Bastide et à Valmanya le 3 août 2003

Organisées, traditionnellement, par l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et auxquelles participent de nombreuses personnalités civiles et militaires et les Associations d'anciens résistants, de combattants et de déportés, les cérémonies de La Bastide et de Valmanya du 3 août 2003, à l'occasion du 59^e anniversaire des combats et de l'incendie de Valmanya, ont été fidèles à elles-mêmes, et par sa tenue, ont ap-

porté leur contribution au devoir de mémoire.

En prélude, à Valmanya, il est procédé, au cimetière de La Bastide, où sont enterrés trois guérilleros espagnols tombés lors des combats pour la défense de Valmanya, à la cérémonie leur rendant hommage.

L'éloge prononcé devant la tombe des trois guérilleros de la 1^{re} Brigade des P.O. a été prononcé par N. Falguera Président de l'Amicale et au nom de l'ANACR. Monsieur le Maire de La

Bastide concluant la prise de parole et remerciant l'assistance.

Cette journée du souvenir a trouvé sa conclusion à Valmanya cité symbole de la résistance catalane où ont combattu, côte à côte, les guérilleros espagnols et les membres du maquis FTPF. Henri Barbusse, donnant ainsi l'exemple de la fraternité qui animait les combattants de la Liberté.

Le repas fraternel a réuni les participants à La Bastide.

N. FALGUERA

Commémoration de l'exécution de Marcel Langer

Invités par l'ANACR de la Haute-Garonne à cette cérémonie, ce sont Conchita et José Ramos qui ont représenté l'Amicale.

C'est devant une nombreuse assistance que M. Jean Anouilh, secrétaire de l'ANACR a fait l'éloge suivant de ce martyr.

Nous voici rassemblés pour commémorer le soixantième anniversaire de l'Exécution de Marcel LANGER Premier Commandant de la 35^e Brigade F.T.P.-M.O.I. qui eut lieu le 23 juillet 1943 à 5 h 40 dans la cour de la prison SAINT-MICHEL à TOULOUSE.

Souvenons-nous de ce combattant exemplaire qui consacra sa vie à la défense de la Liberté dans le Monde. Né en POLOGNE le 13 mai 1903 dans une modeste famille juive, il est marqué dans sa jeunesse par les persécutions antisémites qui ont lieu dans son pays.

Pour y échapper, son père qui milite au parti Socialiste juif, émigre avec sa famille en PALESTINE.

Le frère aîné de Marcel LANGER devient un militant actif du mouvement Sioniste, quant à lui il entre au parti Communiste Palestinien.

Après avoir été arrêté et emprisonné par les Britanniques, il part en FRANCE, d'abord à PARIS puis en 1931 à Toulouse où il travaille comme fraiseur-ajusteur.

Militant Communiste, il adhère à une section de la M.O.I. créée par la Confédération Générale du Travail (C.G.T.U.) afin de regrouper les travailleurs étrangers par nationalité. En 1936, il s'engage dans les Brigades Internationales qui vont se battre en ESPAGNE aux côtés des Républicains contre FRANCO qui vient de fomenter un coup d'état contre la République.

Il est d'abord intégré dans la Brigade Polonaise, puis après un passage au quartier Général d'ALBACETE, il est affecté à la 35^e Division de Mitrailleurs où il sera promu Lieutenant.

La défaite des Républicains ESPAGNOLS en février 1939 le ramène en FRANCE où il est interné au camp d'ARGELES, à celui de GURS puis à celui de NOË d'où il s'évadera pour rejoindre TOULOUSE.

Embauché aux Ateliers de Construction Mécanique du Midi, il reprend contact avec ses anciens Camarades de la M.O.I., puis passe dans la clandestinité.

Après l'occupation de la zone Sud de la FRANCE par l'Armée ALLEMANDE, le 11 novembre 1942 la M.O.I. se transforme en mouvement de Résistance Militaire affiliée aux FRANCS TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS.

Marcel LANGER est le premier dirigeant de la 35^e Brigade F.T.P.-M.O.I. formée dans la région de Toulouse. Le 5 février 1943, il est arrêté en gare de Saint-Agne à Toulouse, porteur d'une valise remplie d'explosifs. Malgré la torture il ne donnera aucun renseignement à la police sur l'origine et la destination de ces explosifs ni sur l'organisation dont il est le chef.

Le 21 mars 1943, sur réquisition de l'Avocat Général LESPINASSE, Marcel LANGER est condamné à mort par la section spéciale de la cour d'appel de Toulouse, aux ordres du gouvernement de VICHY.

Avant d'être guillotiné, peine infamante puisque réservée aux condamnés de droit commun, Marcel LANGER s'écrie : « Vive la FRANCE ! À bas les boches ! Vive le Parti Communiste » puis refuse le secours de la religion.

Le 10 octobre 1943, l'Avocat Général LESPINASSE était exécuté, ses

Camarades de la 35^e Brigade l'avaient vengé.

Nous venons d'invoquer la mémoire de ce grand Patriote qu'était Marcel LANGER, mais nous ne saurions oublier les Camarades de la M.O.I. abattus à Toulouse par la Gestapo ou tués en opération :

– Jacques GRIGNOUX arrêté et fusillé le 8 février 1944,

– Rosine BET morte en opération le 1^{er} mars 1944,

– David FREIMAN mort en opération le 1^{er} mars 1944,

– Enzo GODEAS fusillé le 2 juin 1944,

– Jacob INSEL abattu dans le train qui l'emmenait en Déportation,

– Zeff GOTESMAN (Capitaine Philippe) mort au combat lors de la Libération de Toulouse.

Malgré la lutte menée par nos Camarades Français et Étrangers pour la Libération de la FRANCE et la défaite du Nazisme, nous constatons chaque jour que cette victoire ne fut pas définitive.

Nous devons donc être tous très vigilants. Tout en luttant contre le racisme et la xénophobie, il nous appartient toujours de défendre en FRANCE et dans le Monde les idéaux de LIBERTÉ, d'ÉGALITÉ et de FRATERNITÉ.

Vive la FRANCE, Vive la PAIX.

Je vous remercie de votre attention.

Le Bureau de l'A.N.A.C.R.
de la Haute-Garonne

RECHERCHES

Notre Ami, Hervé FUMEL, demeurant 33, Cité du Rance 48000 MENDE souhaiterait savoir, pour ses recherches historiques, à quelle Brigade appartenaient les camarades suivants, pendant la Résistance et tués au combat de la Parade : Hos Remigio, OLIVA Enrique, TERRUEL Gilberto, HERNANDEZ Grégorio, AMADON Marcos. S'il y a des Camarades, susceptibles de pouvoir donner des informations à cette demande, ils peuvent le faire en s'adressant directement à M. Hervé FUMEL.

Le Bureau National vous remercie d'avance de votre collaboration.

Le Bureau National

Échos de l'A.N.A.C.R.

Au cours de l'année 2003, l'A.N.A.C.R., comme par le passé et cela depuis de nombreuses années a participé aux nombreuses manifestations et cérémonies du souvenir. Partout où le devoir de mémoire doit être préservé, elle a marqué de son empreinte sa présence aux côtés des autres organisations d'anciens combattants, de résistants et de déportés.

Mais au-delà des traditionnelles cérémonies, l'A.N.A.C.R. organise ses « MOMENTS de la MÉMOIRE ».

Et tout d'abord, le 27 mai dernier, notre association commémorait devant le monument de la Résistance à Toulouse, le 60^e anniversaire de la création du C.N.R.

Ce jour-là, le 27 mai 1943 à Paris, rue Dufour, Jean MOULIN mandaté par le Général de Gaulle, venait d'ajouter à l'Histoire de notre pays une date remarquable. Car pleine légitimité... face à des Alliés qui alors, étaient peu disposés à la reconnaître.

Au cours de cette émouvante cérémonie, Jean BORIES prononça une magistrale allocution qui fut relatée dans les colonnes de « La Dépêche » du lendemain. Des personnalités locales et départementales, des autorités diverses et de nombreux Amis d'associations nous accompagnaient. Quatre gerbes furent déposées à cette occasion.

Puis, le samedi 31 mai, une délégation de l'A.N.A.C.R. se trouvait aux côtés de nos camarades guérilleros devant le monument national de PRAYOLS pour l'hommage annuel que ceux-ci rendent à la mémoire des victimes espagnoles de la barbarie nazie. Une foule nombreuse s'est recueillie devant « l'Homme-de-pierre » qui symbolise le sacrifice suprême de tous ces espagnols qui donnèrent leurs jeunes vies pour nous recouvrions la LIBERTÉ.

Le samedi suivant 7 juin, l'A.N.A.C.R. affrétait un car et quittait Toulouse vers 8 h 30 pour le périple annuel du souvenir en direction de MARSOULAS. Chaque année en effet et cela depuis plus de 50 ans, notre association commémore avec la municipalité du village martyr le massacre perpétré le 10 juin 1944 par les sinistres S.S. de la division « Das-Reich ». C'est devant une foule nombreuse que des gerbes furent déposées par Mme la Sous-Préfète de Saint-Gaudens, par l'A.N.A.C.R. et par la municipalité de Marsoulas suivies par les allocutions de Mme David Maire de Marsoulas, par Charles MAZET pour l'A.N.A.C.R. et par Mme la Sous-Préfète.

Ce fut ensuite autour du verre de l'amitié que nous étions réunis dans la salle du Foyer rural où chacun de nous avons apprécié des délicieuses pâtisseries locales.

Signalons au passage que cette journée que nous consacrons aux victimes du nazisme dans notre département comporte aussi d'autres lieux que nous ne manquons pas de fleurir et d'évoquer.

D'abord CAZÈRES en présence de M. ESCUDE maire. Puis MAZÈRES-DU-SALAT avec M. CASTERAS maire de l'endroit et puis SAINT-MICHEL où nous étions attendus par son Maire Mme BOLLATI et une assistance fournie. C'est encore le foyer rural de Saint-Michel qui cette année encore nous reçut pour un copieux repas très ap-



Photo pendant la cérémonie devant le Mémorial.

précié. La vaste salle qui nous abritait pour ces agapes fraternelles était bien garnie car outre les gens de l'endroit (et ils étaient nombreux), nous avons quant à nous amenés en car ou en voitures près de 80 personnes depuis Toulouse.

Très bonne ambiance au cours de ce repas et c'est en effet très réconfortant de penser qu'une véritable symbiose s'opère entre gens de différents milieux, d'âges et de conditions diverses. Cette convivialité nous fait pendant quelques heures très chaud au cœur : merci aux sympathiques habitants de Saint-Michel ainsi qu'à leur charmante Maire Mme Bollati.

Avant notre retour sur Toulouse nous avons fait une halte devant la stèle de « Les Mauze » où quatre noms de victimes des nazis figurent sur cette pierre du souvenir. La stèle est chaque année fleurie avec ferveur par nos deux amis Évelyne et Jean-Michel. Merci pour leur indéfectible fidélité.

Une délégation de l'Amicale des Anciens Guérilleros, avec son porte-drapeau, a participé à cette journée du souvenir.

Et ce n'est pas fini ! Nous avons honoré Marcel LANGER le dimanche 20 juillet à 11 h et la Libération de la Prison Saint-Michel le samedi 16 août à 11 h.

NECROLOGIES



Nous sommes informés par Nadine, fille de notre Camarade **CANELLAS Benjamin**, du décès de son père, c'est avec une profonde tristesse que nous avons reçu cette nouvelle. Il fut parmi les premiers volontaires dans les rangs de l'Armée Républicaine, lors du soulèvement de Franco contre la jeune République Espagnole, participant avec courage à de

nombreux combats sur le sol Espagnol jusqu'au vu de la différence en potentiel de guerre des forces allemandes, italiennes et portugaises, fut obligé comme tant d'autres à se retirer jusqu'à la frontière française, où il fut reçu dans un des Camps de Concentration du Sud de la FRANCE, de triste mémoire. Au moment venu, quand les nazis ont occupé la FRANCE, Benjamin est entré dans la Résistance, avec les Groupes de Guérilleros Espagnols, pour continuer le combat contre ceux qui l'avaient chassé d'ESPAGNE et ceci jusqu'à la Libération.

Il était titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, la Croix du Combattant, ainsi que la reconnaissance de la Nation.

Notre Camarade Benjamin, qui était membre du Conseil d'Administration de l'Amicale, a été accompagné dans sa dernière demeure par les autorités militaires de l'AUDÉ et les porte-drapeaux des Associations d'Anciens Résistants et Combattants, qui lui ont rendu un dernier hommage.

En réitérant nos sincères condoléances à sa famille, nous disons, Benjamin, repose en Paix, tu l'as bien mérité, les Guérilleros ne t'oublieront pas.

Le Bureau National

Nous apprenons par nos Camarades de la Section Départementale du GARD-LOZÈRE, le décès de la Camarade **Marie-Térèse LOPEZ**. Présidente de cette Section pendant 4 ans. Elle avait 14 ans quand fut proclamée la 2^e République Espagnole en 1931 et a vécu l'espoir qu'elle représentait. Lors de la révolte des Asturies en 1934, elle résiste déjà aux côtés des mineurs à la répression conduite par le Général Franco. Lors du soulèvement de Franco en 1936, contre la jeune République et après presque trois ans de résistance, contre un ennemi allemand, italien, portugais, supérieur en potentiel de guerre, elle sera jetée sur les routes de l'exil, qui la conduiront vers la FRANCE et les Camps de Concentration du Sud de la FRANCE, tristement connus.

Dés 1941, rejoignant son mari, à la Grand-Combe, elle entre dans la Résistance au sein du 14^e Corps des Guérilleros Espagnols, puis de la 21^e Brigade, participant à la Libération du GARD.

Elle faisait partie de ceux qui préféraient mourir debout que vivre à genoux. Pour toutes ces raisons, le Bureau National et les Adhérents de l'Amicale s'inclinent à l'occasion de sa disparition.

Nous adressons à sa famille nos tristes et sincères condoléances. Marie-Térèse, repose en Paix, les Guérilleros te garderont toujours dans leur cœur.

Le Bureau National

Georges Coulonges : l'Espagne au cœur

Écrivain, parolier et scénariste de télévision, Georges Coulonges est mort, jeudi 12 juin à Castelnau-Montratier dans le Lot où il résidait depuis 35 ans. Il était né à Lacanau, en Gironde, en 1923.

Il a écrit des chansons qui furent interprétées par Marcel Amont, Bourvil, Philippe Clay, Annie Cordy, Jean Ferrat, les Frères Jacques, Henri Genès, Juliette Gréco, René-Louis Lafforgue, Gloria Lasso, Francis

Lemarque, Luis Mariano, Mouloudji, Nana Mouskouri, Patachou, Tino Rossi, Henri Salvador, Francesca Solleville, Michèle Torr... Il est notamment le parolier du fameux « Potemkine », un moment censuré sous de Gaulle : « *M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde, Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort ?* ».

Je l'avais rencontré toute une après-midi il y a quelques mois alors qu'il

écrivait un livre qui devait évoquer la guerre d'Espagne et – pour la première fois dans un roman, m'avait-il soutenu – le sinistre épisode des camps de concentration pour Républicains espagnols. Il n'aura sans doute pas eu le temps de le terminer. Voici une de ses chansons que nous ne sommes pas près d'oublier (interprétée en 1964 par René-Louis Lafforgue).

Charles Farreny

La guitare espagnole

Ces guitares / Qui s'égarerent / À la gare
D'Austerlitz
Ces guitares / Qui séparent / Des bagarres
Et du bruit
Elles traînent / Les anciennes / Cantilènes
De Madrid
Elles pleurent / Sur des heures / Qui se meurent
Loin d'ici
Pour ceux qui s'aiment et pour ceux qu'on sépare
Pour ceux qui souffrent et entendent ma voix
Je trouverai toujours une guitare
Et je jouerai Pasionaria pour toi

Ces guitares / Qui se parent / Et s'emparent
De Pleyel
Cell' qui passent / Aux terrasses / De la place
Saint Michel
Ces trouvères / Qui éclairent / Les misères
De Bunuel
Elles pleurent / Mêmes heures / Mêmes leurres
Même ciel

Pour ceux qu'un soir la douleur désespère
Pour ceux qui ont pour mémoire une croix
Je trouverai toujours une guitare
Et je jouerai Pasionaria pour toi

Dans la chambre / Où novembre / Et décembre
Me font froid
Quand je pleure / Sur les heures / Qui demeurent
Tout en moi
Ma compagne / Tu regagnes / Cette Espagne
D'autrefois
Et tes cordes / Qui se tordent / Et me mordent
Ont la voix...

La voix de ceux qui s'aiment et qu'on sépare
La voix de ceux qui chantaient cet air-là
Quand je jouais là-bas sur ma guitare
Quand je jouais Pasionaria pour toi...

... La canción de la Libertad
¡ España !

Répression de Vichy contre les Guérilleros en Ariège au printemps 1943

RIEUX-DE-PELLEPORT, près de VARILHES, a vécu, ce samedi 3 mai 2003, une journée mémorable. Une plaque commémorative a été dévoilée au Monument aux Morts, en l'honneur des Guérilleros Espagnols, nombreux dans le secteur, en 1942, 1943, 1944, en présence des autorités civiles, militaires et religieuses.

Le texte lu par le Maire Roger PEDOUSSAT, et rédigé par l'historien Claude DELPLA, est une véritable tranche d'histoire pour toute l'ARIÈGE.

Les Guérilleros Espagnols créés en 1942 par le Parti Communiste espagnol ont installé leur direction générale pour toute la France, en Ariège, au Col de Py, à l'Herm. L'État-Major du 14^e Corps de Guérilleros (célèbre unité de guérillas de la Guerre d'Espagne reconstituée en France) dirige, depuis l'Herm, la mise en place des unités de guérilla dans les Pyrénées et dans le reste de la Zone Sud. Une Brigade Spéciale chargée de protéger l'État-Major se trouve à proximité.

Les Guérilleros dispersés sur les nombreux chantiers forestiers, miniers ou sur les sites de construction de barrages, se regroupent dans deux divisions en formation. Une division s'étale dans la montagne de haute Ariège sous le commandement d'Antonio MOLINA, autour d'Aston et des Cabannes.

Une deuxième division, dirigée par Evaristo PALOMO, autour de Rieux de Pelleport, s'occupe des chantiers

forestiers de Loubens, Crapagna, Dalou, Gudas et Rieux.

L'État-Major du 14^e Corps, situé à L'Herm, a pour Commandant en chef Jésus RIOS.

Le manque d'armes et de munitions oblige la direction des guérilleros à n'envisager que des opérations de récupération d'explosifs dans les chantiers de carrières ou de barrages et à organiser des sabotages sur des trains de marchandises ou du matériel industriel.

L'essentiel de l'effort est consacré au recrutement de cadres pour diriger des unités de guérilleros (brigades, bataillons, compagnies...) installées dans chaque département.

Le choix des responsables se fait avec de multiples précautions. Les militants éprouvés forment le noyau originel.

La catastrophe du 22 avril 1943 et la destruction des maquis ariégeois

À saint-Jean de Verges, près du pont sur l'Ariège, se situent les bureaux du Groupement de Travailleurs Étrangers 721 qui gère et répartit la main-d'œuvre étrangère à fournir aux entreprises qui en font la demande. Le personnel du G.T.E. entièrement espagnol favorise le regroupement des travailleurs par affinité provinciale ou politique. Les responsables français des diverses com-



Le 3 mai 2003. La nouvelle stèle de Rieux-de-Pelleport (Ariège).

pagnies, désireux d'avoir des équipes de travailleurs qui s'entendent bien, favorisent ces « regroupements » amicaux ou idéologiques.

L'un des responsables de la direction des Guérilleros découvre parmi les nouveaux arrivés de Saint-Jean de Verges, un ancien membre du 14^e Corps, en Espagne. Celui-ci accepte de rejoindre le groupe d'Aston, dans la montagne. Là, les relations se dégradent entre les responsables guérilleros et le nouveau venu qui est mis en quarantaine. Persuadé que sa vie est en danger, ce dernier s'enfuit le 21 avril, au matin et se réfugie à la gendarmerie des Cabannes où il dénonce l'organisation des guérilleros. Le préfet et la police de Toulouse sont alertés. Une réunion comprenant police et gendarmerie se tient à Foix. À l'aube du 22 avril 1943, des gendarmes et des policiers, sous la surveillance de la police allemande déclenchent une opération contre les guérilleros.

Une première expédition attaque et encercle les baraques de la montagne d'Aston : vingt-quatre guérilleros (dont deux français et un roumain) sont arrêtés. On saisit de la propagande communiste, des armes et des explosifs.

Une seconde expédition a lieu, en même temps, à la même heure, contre le groupe de Rieux, notamment sur le chantier de la Caramille, mais, aussi, à Loubens, Dalou et Gudas : onze guérilleros sont pris. On n'a rien saisi de compromettant.

Dans les jours et les mois suivants, des expéditions ont lieu, dans tout le département (Col de Py, Auzat, Foix, Usson-Rouze, Tarascon, Saint-Paul-Celles...). Quarante « terroristes » ont été pris. Parmi eux, le Commandant en chef RIOS, le responsable du groupe de Rieux PALOMO et de nombreux officiers du 14^e Corps.

Désorganisés, les Guérilleros transportent leur direction à Bagnères-de-Bigorre et reconstituent toute l'organisation en Ariège. Pendant quelques mois, les activités de guérillas en Ariège se font plus discrètes.

Certains guérilleros pris sont déportés et, parfois, ne reviendront pas. D'autres tomberont au combat, comme le Commandant RIOS, mortellement blessé par la Milice, le 24 mai 1944, à Gudas.

La population était venue en nombre, beaucoup ont découvert un pan de l'histoire de leur village aux heures sombres de l'occupation.

L'émotion se lisait sur les visages des Anciens Guérilleros présents ou des membres de leur famille.

José Alonso, Commandant Robert, aux côtés de la veuve du Commandant RIOS et d'Herminie

Muñoz fit l'histoire du 14^e corps de Guérilleros, valeureux combattants de la guerre d'ESPAGNE, puis aux premiers rangs de la lutte antifasciste en FRANCE.

La Sous-préfète de PAMIERS rendit un hommage solennel à ces hommes et ces femmes venus de l'autre côté des Pyrénées, qui mirent leurs efforts à ceux du maquis français contre VICHY et contre HITLER. Elle termine par ces mots d'Albert CAMUS « À l'obstination du crime, il faut opposer l'obstination du témoignage ». André BENAÏET, fils du passeur Jean BENAÏET. Après avoir protesté une nouvelle fois contre la libération de PAPON, une insulte à tous les déportés rappelle la tragédie du « Train Fantôme » qui emmène dans



les Camps de Concentration nazis, Conchita RAMOS (Présente à la cérémonie, avec son mari) et d'autres Ariégeois.

Sur la photo prise dans les bois de RIEUX en 1942, figure Jesus HERNANDEZ, sans doute le dernier survivant.

Olivier NADOUCE